



UNION

pacifiste

« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une SOCIÉTÉ HUMAINE sur des monceaux de cadavres. » Louis LECOIN (1888-1971)



L'Internationale des résistants à la guerre réunie en assemblée générale à Bogota, avec une conférence sur Antimilitarismes en mouvement (lire p. 9).

**En France le Service national obligatoire (SNU)
soulève les premières contestations (p. 6-7)**

cents militaires

se en internat, le SNU se révèle trop proche d'un modèle militaire et risque de s'avérer inefficace, voire contre-productif, par rapport aux objectifs affichés. »

Sur la page Facebook de l'Union pacifiste est réclamé par S., « un droit FAMILIAL à l'objection de conscience ! » Il ajoute : « Et s'il faut tout recommencer, à nouveau être dans l'illégalité pour combattre cette merde qu'est le SNU, comme on a combattu le Service national obligatoire, alors nous le serons ! Mes enfants n'iront pas ! »

C. précise : « Réveiller les nationalismes, les consciences militaires... C'était le chemin pris par la France avant la Première Guerre mondiale. »

Au cours de son 78^e congrès, à Amiens, en juin 2019, la Fédération anarchiste publie une motion : « NON, le Service national universel ne passera pas ! »

Si, cette année, le gouvernement a pu convaincre deux mille adolescents volontaires pour participer au SNU, il a l'intention d'en recruter 40 000 l'année prochaine. Alors pour contrer des réactions négatives le pouvoir accentue sa propagande.

La grande manipulation des jeunes

Le gouvernement ne lésine pas sur les moyens de propagande pour faire la promotion du SNU. Pendant la phase pilote, la chaîne de télévision LCP et le compte Instagram de France Télévision ont été réquisitionnés pour diffuser le programme « **Mon SNU** » dans lequel de jeunes volontaires racontent, au jour le jour, leur expérience, toujours positive, naturellement !

Les journalistes de la presse locale, écrite et audiovisuelle ont été invités à rendre compte des multiples visites de Gabriel Attal, accompagné des autorités territoriales et militaires, dans les différents

lieux où les jeunes du SNU pratiquent des activités. Les images du grand drapeau tricolore, déployé par les jeunes du SNU dans la parade militaire du 14 Juillet, cette année, complètent le tableau de la stratégie de communication dirigée par le pouvoir.

De plus, le gouvernement a passé commande à des « influenceurs » sur les réseaux sociaux pour renforcer la publicité du SNU : à Enzotaïstoi, un million d'abonnés sur YouTube, à SundryJules, un million d'abonnés sur Instagram et à TiboinShape, six millions d'abonnés sur Youtube. Ils ont été payés pour s'adresser aux jeunes connectés. Mais, cette fois, la propagande a dérapé.

En effet, la vidéo du musculeux youtubeur TiboinShape, Thibaud Delapart, de son vrai nom, intitulé « Je fais le nouveau service militaire ? » (sic), a provoqué des réactions négatives. Habitué des vidéos en immersion au sein de la police, des gardiens de prison et de l'armée, Tibo a été invité par Gabriel Attal en Guyane, pour faire un reportage sur les jeunes venus de Métropole et plongés dans la « jungle ». Tee-shirt blanc siglé SNU sur les épaules, il expose, durant vingt-quatre minutes, son expérience au sein d'une compagnie de volontaires : parcours du combattant dans la boue, rencontre avec des animaux exotiques et dangereux, dodo dans la jungle dans des hamacs, interviews avec des participants fans de ses vidéos, des encadrants et même de Gabriel Attal en décor naturel qui déclare à l'adresse des internautes : « On compte sur vous pour vous porter candidat. » Tibo, enthousiaste, conclut : « C'était super cool, c'est que du positif ! »

La mise en ligne de cette vidéo, le 12 juillet 2019, provoque des réactions amusantes :

– Nina : « T'as pas honte de jouer avec la naïveté de ton jeune public ? »

– Jérémie : « Alors, les 20 000 € du ministère de la Justice pour ta vidéo, c'est pas mal ? »

– Brogan : « Tibo, tes viewers sont typiquement la cible du gouvernement avec le SNU. Il aurait été de bon ton d'éviter de faire de la politique auprès d'un public non politisé et influençable... »

– Stony : « Des influenceurs payés pour rameuter leurs communautés à la cause de l'État, si ça c'est pas du bourrage de crâne ! »

– Eytan : « En fait, tu nous le vends comme si c'était du rêve ! Tu aurais pu dire que tu avais été acheté pour faire cette vidéo ! »

– Samuel : « Que Macron commence par faire son service militaire lui qui ne l'a jamais fait. »

– Horusionne : « Macron paye cette chaîne pour vous enfumer... Manipuler les jeunes abonnés, quelle honte ! »

Un journaliste de *Télérama* fait remarquer que ce partenariat fait l'objet d'une rémunération qui n'est signalée nulle part comme la loi l'exige. « Toute publicité, sous quelque forme que ce soit, doit pouvoir être clairement identifiée comme telle. Elle doit rendre clairement identifiable la personne physique ou morale pour le compte de laquelle elle est réalisée. »

Le piège tendu aux associations

Pour faire accepter le SNU par le plus grand nombre, Gabriel Attal a besoin des associations. Souvent en difficultés financières, celles-ci pensent pouvoir profiter du SNU pour se refaire une santé. Sans prendre en compte le véritable objectif du SNU et sans trop se soucier de l'avenir des adolescents dont ils ont la charge, les présidents d'une vingtaine d'associations ont signé, dès le 4 juin, des conventions de partenariat avec le secrétaire d'État.

B. Girard en publie la liste sur son blog de Médiapart. On note parmi celles-ci : la Ligue de l'enseignement, l'UCPA, la Fédération Léo-Lagrange, France Télévision...

On apprend, en juillet, que le HCVA (Haut Conseil à la vie associative) déclare que, à ses yeux, « les associations auront une mission importante à développer auprès des jeunes durant la période obligatoire du Service national universel ».

Les Scouts et Guides de France ont accueilli Gabriel Attal à leur « jamboree » qui a réuni 20 000 jeunes. Marie Mullet-Abrassart, présidente de l'association, déclare à *Libération* : « Avec notre connaissance des méthodes éducatives responsabilisantes et de l'engagement, nous avons quelque chose à apporter. Et nous serions heureux de le faire. »

En revanche, Maud déclare sur la page Facebook de l'UP : « Je suis contre le SNU, du fait de l'aspect militarisation effectivement, et surtout à cause de la notion d'engagement obligatoire. Nous essayons de porter cette position dans mon association, qui n'a pas pris position officiellement encore. »

Face à la propagande massive du gouvernement, les forces d'opposition sont encore insuffisantes. Nous avons donc besoin de toutes les bonnes volontés pour dire NON au SNU ! Avec le journal, la radio, notre site, notre page Facebook... nous tiendrons nos amis informés des propositions d'actions que nous avons l'intention d'entreprendre dès l'automne.

Bernard Baissat



Le conscrit

IL EST ENDIMANCHÉ comme les jours où l'on va chez la vieille tante manger le ragoût familial et chanter la gaudriole ; il a endossé la redingote noire qui fait des plis dans le dos, et dont les basques sont froissées par le long séjour dans l'armoire ; il prend des airs d'élégant et les voisins peuvent croire qu'il va dans "une société".

Il va tirer au sort.

Celui-là, c'est le garçon des villes, le jeune compagnon.

Les gens de la campagne, eux, passent une blouse neuve bleue, enjolivée de piqûres blanches ou rouges, ronde et parfumée de cette bonne senteur de linge blanchi à la lessive de la campagne. Et les voilà partis vers la mairie, où ils mettront la main dans le sac.

Tous sont mornes ; ils essaient de feindre une indifférence qui cache mal les angoisses de leur inquiétude ; ils rient haut et parlent fort, sans savoir pourquoi ils rient, ni de quoi ils parlent ; préoccupés qu'ils sont par cette pensée qui leur tient la cervelle et ne veut pas les lâcher, par cette interrogation terrible qui revient sans cesse et crie au dedans : "quel numéro aurai-je ?".

Sitôt que l'appel a commencé, on n'a plus guère envie de rire ni de parler. Il en est qui répondent "présent" d'une voix étranglée et sans salive ; on peut en voir qui commencent à pâlir. Ceux-là sont le petit nombre. Les autres, ignorant ce qui les attend, en ont pris leur parti ; ils ne savent pas pourquoi ils sont nés, ils ne savent pas pourquoi ils travaillent, ils ne savent pas pourquoi il faudra mourir ; ils croient au sort.

On plonge la main, on tire un loto et c'en est fait. Et voilà pour neuf ans de militarisme.

Les parents attendent à la porte avec anxiété, et quand le garçon a annoncé son

numéro, les femmes pleurent de joie ou sanglotent de désespoir dans leur mouchoir ou le coin de leur tablier ; les hommes qui ont la vanité de la fermeté, ne voulant pas montrer de faiblesse et se laissant aller "au sentiment" concluent philosophiquement comme Rabelais "Allons boire".

L'anxiété d'une heure a rendu le gosier sec. On boit. On boit avec la famille et avec les camarades. On trinque au malheur et à la gloriole.

Le conscrit tout à l'heure était mineur, il est maintenant affranchi : c'est un homme. Il va devenir un numéro, un pion, quelque chose qui remuera les bras, tournera à droite ou à gauche : à un mot, sur un signe, obéira au clairon, suivra un drapeau.

Le soir, la redingote noire est crottée, la blouse est fripée, tachée, le pantalon est maculé de boue ou couvert de poussière ; la casquette enrubbannée, portant, comme une cocarde sur un bout de papier décoré, un gros numéro qui indique que l'homme appartient au service public, penche sur l'oreille ou est posée en arrière. Le conscrit est crâne : il a bu. Il a envoyé promener la famille qui l'embêtait avec ses

"raisonnements" et que désormais il ne doit plus connaître.

Mais ça ne fait rien, elle lui a mis la tristesse dans l'âme ; il en surnage sur le vin ; Il braille pour s'étourdir : il se dispute, c'est un brave.

Il suit un drôle qui fait des moulinets au milieu de la rue avec un gourdin, et, bras dessus, bras dessous avec des futurs piou-pious et les caporaux de l'avenir, chantant de rage, égosillé, trébuchant, il monte vers la barrière. Il est homme, il va faire acte de virilité ; il cassera des verres et des bouteilles, c'est une manière d'entrer en fonction, il se croit déjà soldat.

Va conscrit, braille et bois, noce et blague, chante et cogne, use de ton reste, étourdis-toi ! Demain tu rentreras à l'atelier, tu viendra reprendre pour quelque temps encore l'outil ou la charrue qui t'aidaient à gagner ton pain, qui pouvaient te conquérir la liberté. Dans la taciturnité et l'isolement du travail, au bruit monotone et régulier des machines ou des marteaux, des scies ou des volants, jeune ouvrier, au bruissement des feuilles ou des herbes, au hennissement des chevaux de labour qui fument sous le ciel bleu et clair et dans la plaine

silencieuse, au bêlement de l'étable, jeune campagnard, se mêlera une voix implacable comme le sort, abrutissante comme un refrain d'ivrogne qui te répètera sans cesse : "Tu es un soldat".

Et dans quelques jours, sur l'esplanade d'un fort ou dans la cour d'une caserne, loin de l'atelier et des camarades, des vieux parents, des frères et des sœurs, loin de ta bonne amie qui peut-être danse avec un autre, triste et morne, dévoré d'une inquiétude jalouse, il faudra, tondu, le sac au dos, vêtu de l'uniforme dans lequel on étouffe, faire l'expérience, les mains sur la couture du pantalon, les yeux à quinze pas devant soi, marcher tourner au commandement, sans rien entendre et rien voir que le sergent gascon ou alsacien, dur au nouveau, chargé de l'orthopédie des poitrines et des caractères, et qui peut flanquer "subséquentment" ses hommes à la salle de police.

Il faudra, les sabots aux pieds, balayer les cours et les latrines ; il faudra pendant une heure, l'arme au bras, se promener en long, comme l'ours en fosse, devant une guérite, l'espace de quinze pas, sous le soleil d'août ou par les gelées des nuits de décembre ; il faudra manger à la gamelle le bouillon maigre et jaunâtre, en regrettant l'ordinaire du manège, et les omelettes des parties de campagne quand on allait au printemps, le lundi, cueillir le lilas et danser dans les bals champêtres avec les jolies ouvrières.

Va conscrit, chante et cogne, noce et blague, braille et bois !

Pierre Denis



Dessin de Germain Delatousche

Article trouvé dans le journal *Le Peuple* - n°2 - vendredi 5 février 1869 - Rédacteur en chef Jules Vallès - 5 centimes. Le quotidien éditera quinze numéros du jeudi 4 au jeudi 18 février 1869, conservés et consultables à la BNF